

Les chevaux du chaffaud

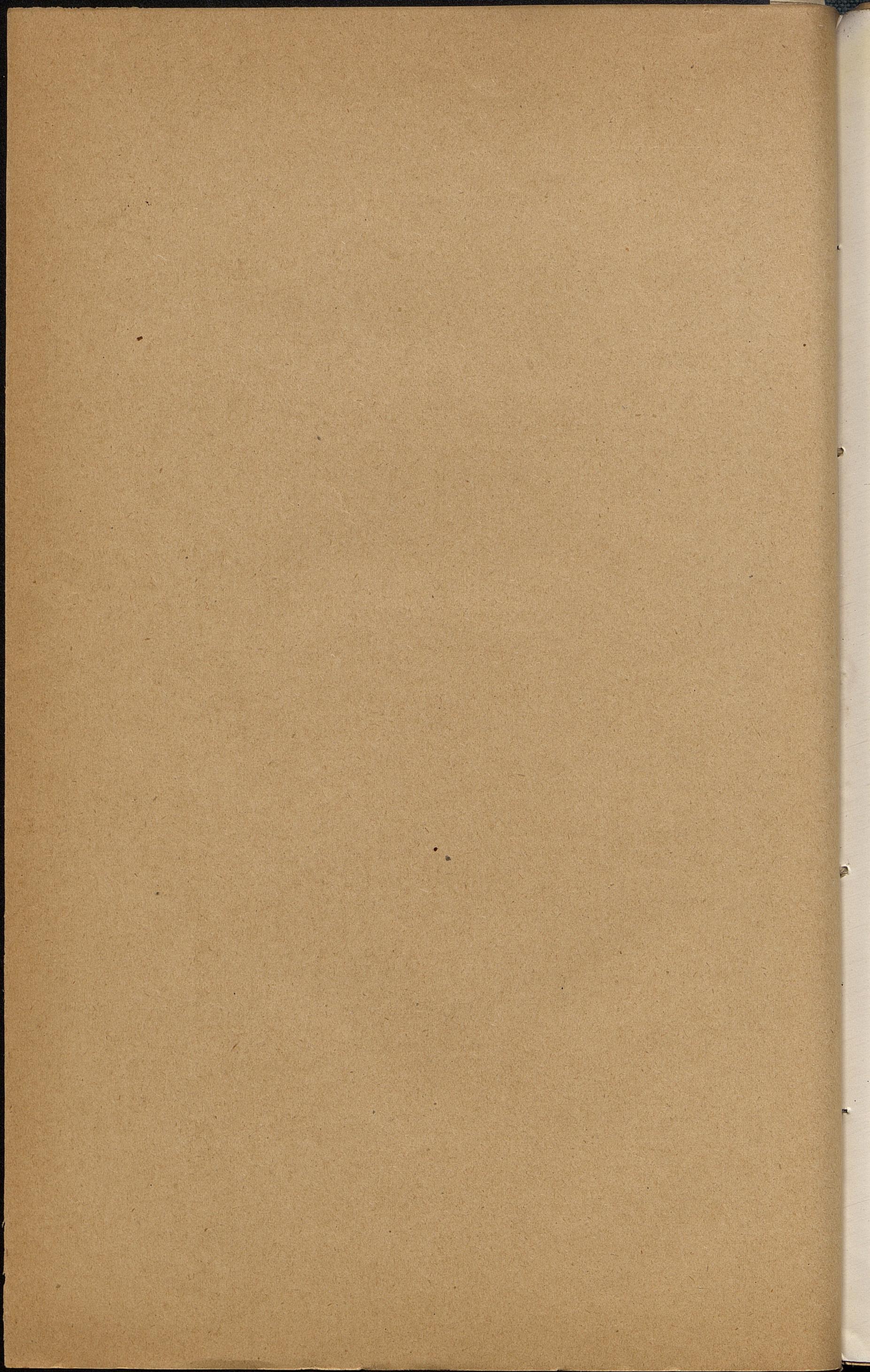
L'ANTHROPOLOGIE

Res. HAA

57/5

EXTRAIT

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS



VARIÉTÉS

Gravure inédite de l'âge du Renne.

Grotte du Chaffaud (Vienne), Collection Gaillard de la Dionnerie.

Après la mort de Louis Lartet, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Toulouse, je me suis préoccupé du sort de ses collections. Elles comprenaient, en outre de ses propres récoltes, tout ce qu'il avait trouvé dans l'héritage de son père, l'illustre fondateur de la paléontologie humaine, notamment de belles séries d'ossements tertiaires et quaternaires. Les objets ont enrichi le Musée d'histoire naturelle de Toulouse et l'Université de cette ville put acquérir la très importante bibliothèque.

Au contraire de ce qu'on voit trop souvent et pour servir la mémoire d'Édouard et de Louis Lartet, la famille avait favorisé ce transfert autant qu'elle le pouvait.

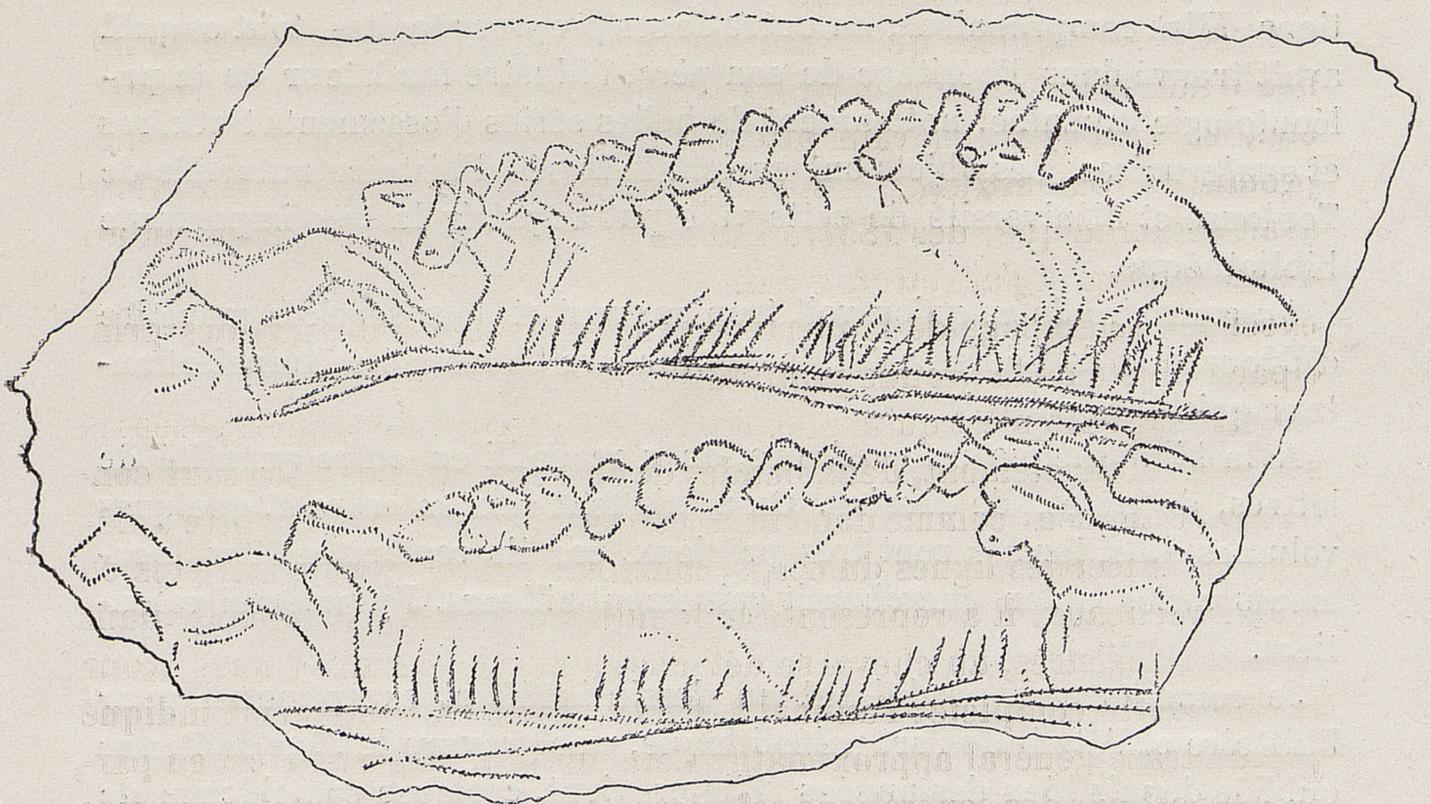
A la bibliothèque universitaire, on a recueilli en outre quantité de lettres, de notes, de dessins. On a mis tout cela en ordre et quelques volumes ainsi formés sont très précieux, car ils renferment des documents variés qu'on chercherait vainement ailleurs. J'y puiserai volontiers.

Je commence en produisant un dessin inédit et exceptionnel pour l'histoire et l'étude de l'art paléolithique, une gravure de l'âge du Renne oubliée depuis bien des années. Elle provient, curieuse coïncidence, de cette grotte du Chaffaud d'où est sortie, comme l'on sait, la première gravure sur os qui devait elle aussi rester longtemps ignorée au musée de Cluny (1) et qui provenait des fouilles exécutées vers 1840 par un notaire de Charroux, M. Brouillet, membre de la Société géologique de France.

(1) On sait que Mérimée avait le premier pressenti l'intérêt de cet os gravé, car dès 1853, il en envoyait un croquis à Worsæ, le grand antiquaire danois ; j'ai constaté qu'il le signalait aussi à Ed. Lartet quelques années plus tard, lorsque celui-ci publia ses premières notices sur les grottes de la Dordogne. La correspondance Lartet comprend encore sa lettre où je copie ce passage : « Avez-vous vu au musée de Cluny quelques instruments d'os et de silex trouvés dans un poudingue aux bords de la Charente ? Il y a entr'autres une côte de cerf sur laquelle on a gravé un Cerf. Serait-il possible de déterminer l'âge de ce poudingue ? Les géologues ont commencé par lui donner une date très reculée, puis quand je leur ai montré la preuve d'un travail humain ils se sont rétractés. Je vous engagerai à voir ces objets et surtout à visiter la grotte dont ils proviennent. »

La grotte ou mieux les grottes du Chaffaud, voisines du hameau de ce nom sur la route de Civray à Charroux dans la vallée de la Charente, offraient une série d'excavations où les passants ne se firent pas faute de fouiller au hasard lorsque l'éveil fut donné sur la richesse de ses couches archéologiques. Quantité d'amateurs se succédèrent, le plus souvent sans aucun profit pour la science, bien au contraire.

Brouillet fils, continuateur des recherches de son père fut le premier à publier une description d'ailleurs superficielle de ces cavernes et de leur contenu. On n'a point oublié l'histoire des fraudes archéologiques dont il fut victime et qui furent immédiatement divulguées (voir sur



Gravure sur une plaquette de pierre. Grotte principale du Chaffaud, Vienne.
Coll. Gaillard de la Dionnerie. (Grandeur naturelle.)

cette aventure : Salomon Reinach, *Description du Musée de Saint-Germain*, p. 128, 171, 176).

M. Gaillard de la Dionnerie, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest, procureur impérial à Civray en 1865, avait acquis le droit exclusif de fouiller ces grottes pendant trois années consécutives. Ayant dû quitter le pays il transmit son droit à la Société qui chargea M. de Longuemar de continuer l'exploration.

M. Gaillard avait fourni de vive voix à la Société des explications et annoncé une note écrite. Il n'a rien publié malgré les espérances qu'il avait bien voulu me donner lorsque M. G. de Mortillet me céda en 1869 les *Matériaux*. Dix ans après, j'eus l'honneur de le voir chez lui à Poi-

tiers et il me permit très courtoisement d'examiner sa collection toujours inédite et qui l'est encore.

M. de Longuemar, au contraire, adressa à la Société des Antiquaires de l'Ouest un rapport détaillé dont il communiqua le résumé à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1867 (*Mémoires d'archéologie* publiés en 1868 : *Exploration méthodique des grottes du Chaffaud*, p. 115-130, V pl.).

Il décrit les grottes, étudie sommairement le remplissage, la faune, l'industrie. La récolte ne paraît pas avoir été fructueuse. Il n'eut pas ou du moins ne remarqua pas de gravure figurée : il se borne à parler en une ligne de celle du musée de Cluny et d'une autre « sur une plaquette de pierre, collection de M. Gaillard ».

C'est cette dernière que j'avais remarquée à Poitiers en 1880 au milieu d'autres pièces intéressantes, pointes de sagaies, harpons, navette, etc., et dont j'ai en vain attendu la photographie ou le moulage promis. M. Gaillard, au premier moment, avait été moins réservé. Il avait communiqué, dès 1867, à Édouard Lartet les principaux résultats de ses fouilles et j'ai retrouvé dans le fonds Lartet sa longue lettre, un excellent estampage de la pierre gravée et quelques dessins des principaux objets de la grande grotte du Chaffaud.

Cette gravure n'est qu'une légère esquisse ; elle figure, superposées et séparées distinctement, deux bandes de chevaux (1). Les têtes sont contiguës et alignées comme dans un escadron de cavalerie, l'artiste a négligé de tracer les lignes du corps, mais par une série de traits plus ou moins verticaux, il a représenté le fouillis des jambes. Toutefois, dans les deux registres, un cheval se détache en avant du rang et nous avons sa silhouette complète ; l'animal à l'autre bout est également indiqué par un tracé général approximatif. Celui du rang supérieur est en partie couvert par des concrétions calcaires. Des lignes horizontales gravées marquent le sol sur lequel s'élancent les deux groupes de 17 et 18 bêtes.

J'ai dit qu'il s'agissait d'une œuvre d'art exceptionnelle et en effet je n'en connais pas d'autres présentant au même degré une scène, un tableau. Nous n'avons d'ordinaire ni groupement intentionnel, ni soupçon

(1) C'est d'après un estampage que j'ai fait mon calque. Il est donc certain que la valeur du dessin a été atténuée. Dans l'original l'image est retournée, les têtes sont à droite. Au revers de la pierre sont des traits entrecroisés assez nombreux. M. G. de la Dionnerie avait montré à la Société des Antiquaires, dit le procès-verbal, p. 48, « une pierre représentant deux paysages où l'on distingue des arbres et des animaux ». Il n'en est pas fait mention dans la lettre détaillée de 1867 et je n'ai rien observé de ce genre à Poitiers. Je soupçonne l'imagination du secrétaire de la Société d'avoir vu un paysage et des arbres dans le fouillis en question de traits gravés. Je serais heureux si cette note provoquait enfin la publication complète et sérieuse de la belle collection Gaillard de la Dionnerie.

de la perspective, mais seulement des mélanges incohérents, des juxtapositions décoratives sur un plan unique.

Ici pour être ébauchée, la vue n'est pas moins remarquable. Elle est complexe et habilement indiquée.

Je ne sais pas si les voyageurs qui ont visité les pays où des chevaux sauvages errent en nombre, ont vu ces animaux courir en formant des bandes symétriques de ce genre, mais j'inclinerais à croire que telle pouvait être quelquefois l'allure des Équidés de l'âge du Renne, les artistes contemporains nous ayant habitués à la fidélité de leurs reproductions de la nature.

Cette pièce, enfin, justifie les conclusions auxquelles nous amènent d'autre part les peintures récemment découvertes dans plusieurs cavernes. Malgré le nombre important des œuvres connues, l'art préhistorique peut avoir des aspects encore ignorés et d'une valeur très supérieure.

Émile CARTAILHAC.

(Extrait de *L'Anthropologie*, Mars-Avril 1903.)

l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — ALBERT GAUDRY — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO
M^{is} DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VOLKOV

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à